

Safy Boutella

Pour une nouvelle « algérianité »

« J'AIME BIEN LE RAÏ. MAIS IL FAIT AUJOURD'HUI L'OBJET D'UNE RÉCUPÉRATION SCANDALEUSE »

La différence entre la haute-couture et ma musique? Je ne cherche pas à vendre, mais j'ai la même exigence de qualité», dit Safy Boutella, 36 ans, qui a conscience d'être un loup solitaire. Cet Algérien au regard ombrageux veut aller jusqu'au bout de son choix: créer une musique nouvelle, libre comme le jazz, et définissant elle-même ses canons esthétiques. Pas question de céder aux attaques des champions de « l'algérianité ». « En fait, les musiques qui passent le test de l'arabité sont souvent des variétés commerciales », diagnostique-t-il avec flegme. Mais pour cet artiste au regard fiévreux et inquisiteur, l'Algérie reste sa patrie musicale.

Il conçoit que ses méthodes mi-fugue, mi-raison gênent les habitudes. Mais ce qu'il trouve malsain, c'est la fermeture, le blocage systématique envers tout ce qui est nouveau, ou venant d'ailleurs. « Nous vivons une histoire multiple, pluricul-



Anouge L.

turelle et je dis non à tout intégrisme, à tout appauvrissement volontaire», professe Safy Boutella. Pour lui, la volonté de progrès se concrétise par des ruptures; avec ses parents qui lui ont donné le jour à Pirmasens, en Allemagne fédérale; avec Paris où il a passé son bac philo; et avec la facilité. Après avoir écrit la musique du film de son compatriote Ibrahim Tsaki, *Histoire d'une rencontre*, il décide de se consacrer à des tâches moins confortables, comme les concerts.

« Je n'ai pas de revenus réguliers, mais j'ai choisi l'incertitude. Je suis tenace. Je ne quitterai jamais l'Algérie avant d'avoir convaincu tout le monde que ce que je fais doit être pris en compte. » Pourtant, Safy n'aime pas que Miles Davis et Weather Report; il dit écouter aussi Michael Jackson, Bruce Springsteen et surtout Prince. Quant au raï, cette musique populaire partie d'Oran à la conquête d'autres auditoires, Safy le juge sévèrement. « Le raï fait actuellement l'objet d'une récupération scandaleuse; la France en a fait un camembert et cette puissance mal gérée dégénère en esbrouffe. A l'origine, le raï est une musique traditionnelle évoluant dans un contexte précis comme le malouf en Tunisie. Mais on a pensé qu'il deviendrait le reggae du Maghreb... » Son regard devient plus fiévreux et plus angoissant dans son visage de page ascétique toujours vêtu de noir. Mais au bout du tunnel pointe désormais une lueur d'espoir; son récent concert au New Morning à Paris a été une révélation pour les mélomanes qui ont pu y assister. Les autres devront attendre la sortie de son premier album; ce sera la seule façon possible d'acheter du Safy Boutella.

Marie-Roger Biloa-Lehmann

Jeune Afrique Magazine 04/1986